

Reçu le 17/09/2019

Publié le 24/12/2020

Violence verbale et franc-parler sur les réseaux sociaux en milieu universitaire camerounais : essai d'analyse argumentative

Straightforward and Verbal Violence on Social Networks in Cameroon Universities: An Argumentative Essay

Warayanssa MAWOUNE*¹

¹Université de Maroua/ Ngaoundéré, Cameroun/
Laboratoire Langues, Dynamiques et Usages (LADYRUS)

Résumé

En prenant appui sur des discours étudiants produits sur la plate-forme numérique, le présent article entend analyser les modalités langagières du franc-parler de certains internautes intervenant sur la page Facebook des institutions universitaires camerounaises. Il se donne pour objectif de montrer, par une analyse croisée des discours de différents intervenants, comment cette franchise locutoire, qui se caractérise par une violence verbale bien particulière, constitue, pour eux, le meilleur moyen de s'affirmer et de dénoncer le système managérial académique véreux en place. Une analyse poussée de ces « commentaires » d'un type bien particulier entend mettre en valeur les éléments de preuves éthiques investis dans le discours, lesquels trahissent par ailleurs les aspects de la personnalité de l'internaute.

Mots-clés : franc-parler, violence verbale, insulte, ethos discursif, profil.

Abstract

Based on students' speeches produced on the digital platform, this article intends to analyze the linguistic terms of some Internet users on the Facebook page of Cameroonian universities. It aims to show through a cross analysis of the speeches of various stakeholders (university officials, students and ordinary users) how bitter-truths characterized by verbal violence are for students and ordinary users the best way to assert and to denounce the academic managerial system. An in-depth analysis of some of their "comments" is intended to highlight the elements of ethos found in their speeches which betray the aspects of the user's personality.

Keywords : straightforward, verbal violence, insult, discursive ethos, profile

Introduction

Dans un contexte où les réseaux sociaux gagnent, de plus en plus, du terrain et deviennent la plaque tournante des échanges, de diffusion des informations et de communications interpersonnelles au sein des sociétés modernes (Bachelet, 2016), le franc-parler comme mode d'expression et de diffusion des opinions personnelles devient monnaie courante sur la

*Auteur correspondant : warayanssa_mawoune85@yahoo.com

plateforme des débats numériques (Assens, 2016). En milieu universitaire camerounais, comme ailleurs, ces réseaux sociaux constituent un véritable phénomène social au service de la propagande idéologique de l'institution, d'une part, et de la contestation estudiantine, d'autre part. Facebook créé en 2003 et introduit dans le système de fonctionnement des sociétés camerounaises autour des années 2008, en constitue l'une des plates-formes privilégiées (**Essoukan Epée, 2015**). Adopté depuis quelques années déjà par les universités camerounaises dans le cadre de la digitalisation du flux informationnel et d'autres services institutionnels, il représente, actuellement, le réseau social privilégié au service de la gouvernance universitaire (Bazomanza Nzabandora, 2016). À cet effet, des spots, des affiches, des courts métrages, des publicités, des arrêtés, des communiqués officiels et décisions, autrement dit, tout le flux informationnel ayant trait à l'académique et au para académique y est publié pour une large diffusion au sein de la communauté universitaire. En marge de ces publications et de cette communication institutionnelle, à destination du public, apparaissent aussi des commentaires et autres publications d'étudiants (anciens, nouveaux ou aspirants) et des usagers en quête d'informations. Ces éditions estudiantines forment, donc, un réseau interne, parallèle à celui de l'institution, où se mêlent à la fois quête d'information et satire du système institutionnel en place. C'est dans ce contexte de guerre des opinions que s'inscrivent, ainsi, les commentaires satiriques et les propos outrageux que certains intervenants actifs postent sur la page Facebook des universités d'État camerounaises.

Le profil numérique de cette institution est devenu, depuis quelques années déjà, une tribune au sein de laquelle des étudiants ont acquis et continuent d'acquérir une certaine confiance en soi pour dire, exactement, le fond de leur pensées, même les plus insensées et les plus virulentes à l'endroit du système. Reconnaisant d'ailleurs, trois ans auparavant, cette fonction galvanisatrice des réseaux sociaux vis à vis des égos individuels des internautes, Umberto Eco² affirmait déjà :

Les réseaux sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui, avant, ne parlaient qu'au bar, après un verre de vin et ne causaient aucun tort à la collectivité. On les faisait taire tout de suite alors qu'aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles.

Le drame Internet est qu'il a promu le fou du peuple au niveau de porteur de la vérité.

C'est dire à partir de cette citation que les conditions énonciatives et psychosociales générées par la configuration des plates-formes numériques, les réseaux sociaux, en général, et Facebook, en particulier, est en faveur de la liberté d'expression, donc du franc-parler et de l'outrage qui va le plus souvent avec.

C'est d'ailleurs pour interroger ce système énonciatif et discursif (le franc-parler et les violences verbales³ qui en constituent la marque déposée) qui caractérise les réseaux sociaux de nos jours que nous nous intéressons, dans cette analyse, au cas spécifique des profils numériques des

² http://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/80625.php

³ La problématique de la violence verbale sur les réseaux sociaux n'est pas un fait nouveau. Elle a déjà été abordée par des chercheurs tels que T. Buser (2016) ou Bivens, R. Dawson, M et al. (2013) qui se sont intéressés au cas spécifique du harcèlement via Facebook en milieu scolaire et professionnel.

institutions universitaires camerounaises, celui de Ngaoundéré, en l'occurrence. L'objectif recherché par une telle étude est de mettre en exergue certains actes de langages et artefacts énonciatifs qui constituent, dans une certaine mesure, des supports de la médiation identitaire du profil psychosocial de l'internaute (Fewou Ngouloure, 2014).

L'analyse proposée s'appuie sur un corpus hétérogène (texte et images) constitué sous la base de différents commentaires recueillis sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré (UN). Chacun de ces commentaires a une source (ou un sujet énonciateur) distincte. Ce corpus de deux natures (discursif et iconographique) regroupe en son sein des commentaires et des réactions d'étudiants de 2014 à 2018 (nouveaux comme anciens) vis-à-vis des manifestations scientifiques, des activités ou des décisions académiques communiquées sur le profil de l'institution. Il est constitué de dix-huit discours au total produits par des internautes (18 également) dont nous taisons les noms par respect de l'anonymat prôné par l'éthique de la recherche en sciences sociales (Delmas, 2011).

Les discours regroupés selon leur pertinence vis-à-vis des points développés dans l'article sont analysés dans une approche argumentative. La première orientation de cette approche (i.e. dialogique et interactionnelle) s'intéresse au discours pris en situation d'échange (virtuelle) (Amossy, 2000). Elle entend mettre en exergue l'acte de langage subversif principal (l'insulte) sur lequel s'appuient l'activité dénonciatrice et la majeure partie des constructions discursives des internautes sur la plate-forme. La seconde (i.e. l'approche langagière), quant à elle, se charge d'étudier l'ensemble des moyens langagiers (lexique, caractérisation, etc.) mis en œuvre par chaque intervenant pour critiquer et commenter l'actualité académique. Une telle analyse, basée sur des données discursives et iconographiques, mettra en exergue la médiation identitaire de l'internaute qui s'opère (ethos) via la configuration argumentative de son discours. Concrètement, il s'agira de lire, à travers ces éléments énonciatifs et pragmatiques laissés sur la plate-forme par chaque internaute, leur ethos discursif (Amossy, 1999 et Maingueneau, 2007), leur profil tel que construit et suggéré par les éléments de preuve éthique laissés dans leur discours.

1. De l'insulte et de la critique : tremplins pour la construction d'un ethos de caractère sur la scène numérique

L'un des premiers phénomènes qui frappe l'esprit au vu du corpus constitutif de cette analyse est la récurrence d'un acte de parole (l'insulte) par lequel les internautes parviennent à exprimer leur prise de position sur la plate-forme numérique de leur institution. En tant que phénomène pragmatique, l'insulte désigne en effet un acte de parole dont le but est avant tout d'outrager (Fisher, 2004, p.53). Pour Fracchiolla, elle constitue une interaction verbale d'un certain type, participant de la violence verbale (2011, p.2). Elle est à caractère vocatif et mobilise à cet effet des formes métaphoriques, métonymiques et hyperboliques, pour décrire ou présenter la personne, la chose ou le fait mis en cause. Bref, c'est donc un acte de parole, contextualisé, et « doté d'une force illocutoire outrageante à l'endroit de la face positive » de la cible (Tio Babena, 2015, p. 31) ; « un acte de langage au sens strict, ponctuel qui apparaît comme l'irruption de la passion, de l'excès, en situation verbale » (Fisher, 2004, p.53).

Sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré, ces outrages en tant que modalité de l'agressivité langagière au service de la dénonciation sont légions. Ils apparaissent comme des supports d'expression des sentiments réels des internautes vis à vis de l'information diffusée

ou des faits au centre de l'actualité académique. Ce sont pour la plupart de cas des jugements de valeur à l'endroit du fonctionnement du système. Ils participent donc à la construction de l'ethos à la fois de franchise et de caractère du sujet parlant. Ainsi les commentaires porteurs de cet acte de langage peuvent être regroupés en deux principales catégories, selon la manière dont l'insulte est explicitement ou implicitement codée dans l'énoncé.

La première catégorie regroupe ainsi des insultes explicites portant pour la plupart sur la qualité des prestations et les compétences de certains enseignants en fonction au sein des dites institutions. Rentrant dans cette catégorie les commentaires suivants livrés par des étudiants suite à la publication d'une information annonçant le report des résultats du second semestre du Département de Sociologie (UN) à une date ultérieure.

[1] « Ce département est vraiment fait **d'enseignants incompetent** (sic)! »

[2] « On se demande si certains d'entre eux ont vraiment un doctorat car **leurs cours sont truffés de fautes** !!!!! »

[3] « Ce sont tous des **bandits et des corrompus** ! »

[4] « Sans façon, c'est réellement **un crétin**. »

[5] « Oui, **des vilaines**, surtout les femmes !! MDR »

Ici, plusieurs noms de qualités⁴ péjoratifs tels que « *d'enseignants incompetent (sic)* », « *des bandits et des corrompus* », « *un crétin* », « *des vilaines* » permettent d'attester qu'il s'agit ici d'insultes explicitement formulées à l'endroit de l'institution (le département) et du personnel enseignant y exerçant. La totalité de ces productions essentiellement outrageantes traduisent l'expression d'un certain mécontentement collectif vis-à-vis du report de la date de publication des résultats annoncés. Ce report, qui justifie la production des discours [1] et [5], est donc un prétexte pour d'autre de remettre en cause les compétences de certains enseignants [2] ou de s'attaquer directement à leur personne [3, 4]. Il se dégage ainsi, à la suite de tels commentaires recueillis sur la plate-forme, une montée de colère identifiée chez les sujets parlants et la satire virulente des prestations et services offerts par leurs structures universitaires respectives. Cette satire est davantage explicite dans les énoncés [6, 7, 8 et 9] prononcés par des internautes, étudiants de l'Université de Ngaoundéré, sur le page Facebook de cette institution :

[6] « Et le reste dans cette université c'est vraiment n'importe quoi ! »

[7] « Le département d'histoire est un département ou le laisser aller et le plaisir ont pris le dessus sur la science. »

[8] « 32 gigas ça fait 500 gigas dans l'ancienne technologie, Cameroun ! Sale pays ! Vos mamans ! »

[9] « Foutaise !!! »

⁴ Les noms de qualité sont des substantifs qui n'ont de référent que dans le contexte énonciatif où ils sont employés. Ils relèvent de la pure subjectivité du sujet parlant et sont attribués aux personnes en fonction du modèle social ou comportemental qu'ils incarnent (Maingueneau, 2001, p. 38).

Si les deux premiers énoncés ont la particularité de s'en prendre directement au système de fonctionnement et au mode de gestion administrative de cette université, les deux derniers commentaires, qui interviennent après le communiqué officiel annonçant la distribution effective des dons d'ordinateurs offerts par le Chef de l'Etat, entendent quant à eux dénoncer l'imposture qu'est ce don. Le passage « *Cameroun ! Sale pays ! Vos mamans !* » et le vocatif « *Foutaise !!!* » illustrent à suffisance cette hargne vis-à-vis du système socio-politique et universitaire⁵ en place. Ils participent à cet effet à dresser le profil même de l'étudiant dénonciateur qui ne recule devant rien pour dire le fond de sa pensée. Des éléments iconographiques présents sur la même plateforme concourent à renforcer d'avantage cette image du dénonciateur effronté que l'étudiant se construit et fait valoir sur la plate-forme. En témoigne d'ailleurs l'image du chimpanzé ci-dessous publié en lieu et place de commentaire sur le mur de l'Université de Ngaoundéré.

[10]



Sur ladite image deux facteurs convergents permettent de traduire l'insulte : il s'agit du code linguistique (le discours) associé au code iconique (le cynocéphale). La gestuelle du majeur soulevé que le singe accomplit sur cette photo constitue sans doute la marque la plus significative et expressive de cette insulte (Fisher, 2004, p. 56). En effet, pris dans son sens propre, l'énoncé « prends ça » en lui-même n'est pas une insulte. Il ne constitue un acte outrageux que pris, énonciativement parlant, dans son rapport au geste du majeur soulevé réalisé par le chimpanzé. L'association de ces deux codes, qui se traduit dans la culture populaire par l'insulte « je t'encule », constitue donc une marque incontestée d'une impudicité et d'une animosité manifeste vis-à-vis du système en place, laquelle animosité apparaît, pour Laforest et Moïse comme un pan irrévocable de l'agressivité langagière (2013, p. 85).

D'autres exemples moins explicites que les premiers repérés sur la plateforme participent également du dénigrement de l'institution et des services rendus. Il s'agit notamment des énoncés ci-dessous dans lesquels l'acte de dénigrement est indirect et parfois métaphorisé.

[11] Cette Université dite Ngaoundéré est gouvernée par les laisser aller, magouille mais on ne peut pas juger un crocodile de méchanceté si on n'était même pas une fois au fleuve. Donc à chacun d'en tirer une conclusion. (UN)

[12] « Dans la langue française, existe-t-il un mot qui s'écrit : "rattaché" ? Ou bien je ne vois pas bien? » (UN)

⁵ Les universités camerounaises sont largement influencées par le système sociopolitique en place.

Ici deux principaux contextes définissent les circonstances de production de ces discours. Le premier, au cours duquel est produit le commentaire [11], est relatif à l'appréciation de la gestion des ressources humaines et des relations interpersonnelles à l'Université de Ngaoundéré, tandis que le second, lié à l'édition du commentaire [12], est une critique formulée sous la base d'une erreur d'orthographe identifiée dans un communiqué officiel publié sur la page d'accueil de ladite institution universitaire. Ainsi, si dans le premier commentaire certaines expressions telles que « *laisser aller, magouille ou méchanceté* » permettent après interprétation de suggérer l'insulte, celle-ci est cependant très imperceptible dans l'énoncé [12]. La remise en cause, sous forme de question rhétorique, des compétences écrites en français des agents en fonction ayant participé à la rédaction de ce communiqué officiel, peut être considérée comme un acte menaçant pour leur face positive, et par ricochet, pour celle de l'institution qui les emploie à son service (Kerbrat-Orecchioni, 1992).

De manière générale, les ressources herméneutiques laissées par la production de tels discours numériques parviennent donc à construire et à restituer, grosso modo, l'image de l'étudiant de caractère, colérique et critique. Celle-ci se construit sur la plate-forme numérique au moyen de l'acte de langage subversif (l'insulte) qu'ils déploient à divers degrés pour dénoncer, mais aussi par la mobilisation d'autres procédés (énonciatifs en l'occurrence) qui trahissent une émotivité tout au long de leur discours.

2. Procédés énonciatifs et profil de l'internaute rancunier et émotif

Plusieurs procédés énonciatifs font également la particularité du discours étudiantin sur la page Facebook de l'institution universitaire cible de cette analyse. Ces éléments qui s'inscrivent dans la stratégie dénonciative enrôlée dans leurs différentes productions sont également des médiateurs de leurs émotions. Dans le corpus, les artefacts énonciatifs qui accompagnent la description des faits et du système académique en place sont nombreux et prégnants. Ils participent d'un projet argumentatif destiné à faire la critique du système en place dans un style cru et ferme. Les commentaires suivants en sont des illustrations vivantes :

[11] Cette université dite Ngaounderé est gouverné (sic) par les laisser aller, magouille mais on ne peut pas juger un crocodile de méchanceté si on n'était même pas une fois au fleuve. Donc à chacun d'en tirer une conclusion.

[13] « Nous ne sont quand même plus à l'époque de l'esclavage ou de la dictature de Mobutu pour qu'on nous traite ainsi !! »

[14] « Je pense que c'est parce que nous sommes devenus docile et ne faisons plus de grève dans cette université qu'on ne nous prend pas au sérieux »

[15] « Tu as tout à fait raison mon gars ! Il faudra que l'on leur montre de qu'on est capable également de raisonner comme les intellectuels que nous sommes, car la liberté et la considération qu'ils nous doivent s'arrachent, elles ne se donnent pas ! »

En effet, dans les quatre commentaires ci-dessus, deux procédés énonciatifs retiennent essentiellement l'attention. Le premier spécifique au trois premiers discours est lié à la qualité du lexique et des expressions déployées par chaque internaute, lesquels ressortent du champ

lexical du ressentiment. En effet, l'idée du ressentiment telle que véhiculée par les différents commentaires des internautes prend naissance grâce à

la mobilisation de certains termes dévalorisants tels que « laisser aller, magouille, méchanceté » [11] qui n'ont pour autre but que de ternir le système managérial de l'institution. Certains d'entre eux rappellent même des événements historiques non glorieux (« esclavage, traite » [13]) ou des figures tristement célèbres de la scène politique africaine « dictature de Mobutu ». Le choix d'un tel lexique allusif, chargé d'une connotation historique et péjorative forte, est donc opéré ici en rapport avec la stratégie dénonciative des internautes. Cette dénonciation constitue une expression logique d'un sentiment de frustration et de rancœur emmagasiné vis-à-vis du système institutionnel en place.

L'incitation à la grève qui se fait par insinuation dans le commentaire [14] apparaît dès lors comme l'une des manifestations explicites de ce ressentiment. Il se profile ainsi, sous la base de cet énoncé, l'image atypique même de l'internaute révolté. Cet ethos d'internaute révolté qu'il construit sur la plate-forme est basé sur le rapport de causalité qu'il établit entre les faits dans son discours (Robrieux, 1993). Dans son raisonnement, il impute le dysfonctionnement du système de gestion et le manque de considération dont sont victimes les étudiants à leur pacifisme et au manque de protestation au sein de l'institution. Puis, il présente ainsi la « grève » comme la seule alternative de renégociation du rapport de force entre le système en place et la communauté étudiante, et comme un moyen sûr de mettre fin à l'infamie. En recourant ainsi à une telle stratégie argumentative et énonciative basée sur des procédés lexicaux et des arguments logiques, l'internaute se construit l'image d'un sujet franc qui dit les choses telles qu'elles sont, qu'importe leur répercussion sur la conscience collective d'autres étudiants internautes visitant le site.

À côté des commentaires analysés en amont, d'autres textes présentent également des spécificités énonciatives relevant de la subjectivité explicite du locuteur. Il s'agit de la caractérisation péjorative spécifique aux prises de parole des éditeurs des textes [16, 17 et 18] ci-dessous :

[16] « Moi je veux la liste de sélection en thèse de doctorat de la FS. Depuis là elle n'affiche pas pourquoi?? Je suis fatigué de garder la maison...Il faut nous donner le verdict final Mme le recteur, comme ça on va se trouver des alternatives !!! »

[17] « Mais nous sommes fatigués par rapport au don d'ordinateur, depuis là? »

[18] « Distribués aussi les ordinateurs comme ça !!! Nous sommes fatigués d'être en attente! »

Dans ces énoncés, un subjectif⁶ commun aux trois commentaires retient spécialement l'attention. Il s'agit à chaque fois de l'adjectif qualificatif « fatigué » qui traduit, dans ses différents contextes d'emploi, le sentiment dysphorique et de résignation qui anime les sujets parlant. Une autre fonction de ce subjectif sur la scène énonciative est qu'il permet la médiation tacite de l'incertitude qui abrite les locuteurs. Il suggère donc une crise de confiance existant entre les étudiants et le système universitaire en place qui ne remplit toujours pas ses obligations

⁶ Adjectifs qualificatifs qui évaluent qualitativement un être ou un objet sur une double norme, interne à l'objet et spécifique à l'énonciateur (Maingueneau, 2001, p. 121-122).

et ne tient toujours pas ses promesses (à l’instar de la publication de la liste des inscrits au Ph.D. et du don d’ordinateurs à la date indiquée par exemple).

De manière générale, l’ensemble des outils énonciatifs mobilisés dans ces différents commentaires s’inscrivent tous dans une logique dénonciative et récriminatoire. Ils sont mobilisés au service du franc-parler et de la médiation des émotions dysphoriques (ressentiment, résignation, etc.) des sujets parlant.

Conclusion

En somme, la présente analyse avait pour but d’étudier le franc-parler des étudiants sur le profil Facebook d’une institution universitaire camerounaise. Au fil des analyses basées sur une approche argumentative des faits discursifs, il s’est avéré que ce franc parler se manifeste la plupart du temps sous la forme d’un discours outrageux sur la plate-forme. L’examen d’un échantillon de 18 références de ces publications discursive et iconographique a permis de mettre en lumière le rôle que ces éléments jouent dans la médiation identitaire et la construction du profil discursif (ou ethos discursif) des internautes. Ainsi l’analyse spécifique des discours outrageux a-t-elle permis de mettre en valeur le mécanisme de construction de l’ethos de caractère des sujets parlant qui s’en dégage. L’étude des procédés énonciatifs (lexique et caractérisation) quant à elle s’est avérée utile pour discerner le ressentiment et les différentes émotions dysphoriques et violentes qui secouent le sujet parlant au moment de l’émission de son discours sur la plate-forme.

Au terme de cette étude, il paraît donc clair que les différents commentaires laissés par les internautes étudiants sur la page Facebook de l’Universités de Ngaoundéré constituent des archétypes de discours dénonciateur et du franc-parler sur la plate-forme numérique des institutions universitaires au Cameroun. À un niveau plus profond, ils s’érigent en un facteur essentiel de la construction et de la médiation d’un ethos qui peut correspondre ou pas aux mœurs de la personne réelle dissimulée derrière son ordinateur ou son Smartphone pour les écrire et les éditer.

Bibliographie

Amossy R., 1999, *Images de soi dans le discours -La construction de l'ethos*, Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, J.

2000, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan, 247p.

Assens C., 2016, *Réseaux sociaux, Tous égos ?* Paris, De Boeck, 208 p.

Bachelet R., 2016, « Réseaux Sociaux », Université Centrale Lille, consulté sur le site : http://rb.ec-lille.fr/1/Socio_orgas/cours-socio_reseaux_sociaux.pdf.

Bazomanza Nzabandora W., 2016, « Les facteurs d’adoption et d’utilisation de Facebook dans le milieu professionnel camerounais », in *Annales* de l’UNIGOM, Vol. VI, pp. 87-98

Bivens, R. Dawson, M et al. 2013, « La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention », article consulté le 5 décembre 2019 sur le site : <https://www.octevaw-cocvff.ca/sites/default/files/pdf/reports/Sexual-Violence-and-Social-Media-FR.pdf>

Buser T., 2016, « Violence et agressivité sur les réseaux sociaux connectés dans les établissements du secondaire I : état des lieux et profils des acteurs », mémoire de Master, Université de Fribourg, article consulté le 04 avril 2018 sur le site :

https://www3.unifr.ch/cerf/fr/assets/public/memoires/2016_08_Buser_Thibault

Delmas C., 2011, « Droit, éthique et sciences sociales. », *Espaces Temps. net*, Livres, consulté le 10 mai 2019 sur le site <https://www.espacestems.net/articles/droit-ethique-et-sciences-sociales/>

Essoukan Epée H., 2015, « Usages et pratiques d'internet par les étudiants au Cameroun : quels enjeux ? », mémoire de master, Université Stendhal 3, Grenoble, consulté sur le site : <https://www.memoireonline.com/07/15/9179/Usages-et-pratiques-dinternet-par-les-etudiants-au-Cameroun-quels-enjeux-.html>

Fewou Ngouloure J.P., 2014, « Les réseaux sociaux et les formes de médiation identitaire », *Actes du Premier Colloque IMPEC : Interactions Multimodales Par Écran*, consulté sur le site : <http://impec.ens-lyon.fr.>, pp.105-121.

Fisher S., 2004, « L'insulte : la parole et le geste », In *Langue française*, n°144, sous la direction de Lagorgette D. et Larrivée P., *Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques*, pp. 49-58.

Fracchiolla B., 2011, « Injure » in Michela Marzano (dir), *Dictionnaire de la Violence*, Paris, Puf, pp.706-710.

Gherasim P., 2003, « Expression linguistique de la subjectivité dans le discours et le discours rapporté », in *Cahiers de Linguistique Française*, n°25, pp. 20-220, consulté sur le site : http://clf.unige.ch/files/5814/4102/7665/11-Gherasim_nclf25.pdf

Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 205p.

1992, *Les Interactions verbales*, T.2, Paris, Armand Colin.

Laforest M. & Moïse C., 2013, « Entre reproche et insulte, comment définir les actes de condamnation », in Fracchiolla B., Moïse, C, Romain C. et Nathalie Auger N, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Presses Universitaires de Rennes, pages, pp. 85-105.

Maingueneau D., 2001, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris, DUNOD, 198 p.

-2007, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 213 p.

Robrieux J.J, 1993, *Éléments de rhétorique et argumentation*, Paris, DUNOD, 225 p.

Tio Babena G. W., 2015, « Aperçu socio-pragmatique de l'insulte » in *Une larme du diable, Revue des mondes radiophoniques et des univers sonores*, N°6, Brest, pp. 31-41.

Webographie

http://dicocitations.lemonde.fr/citation_auteur_ajout/80625.p

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00941836/document>

https://www.unige.ch/lettres/linguistique/files/7714/3135/2423/Subjectivite_et_langage.pdf
f
http://clf.unige.ch/files/5814/4102/7665/11-Gherasim_nclf25.pdf